

1201



RAPPORT DE MISSION AUX NOUVELLES HEERIDES

(12 - 19 Décembre 1963)

INFORMATIONS SUR LES PROBLEMES DE PATURAGES

DANS LES ILES de VATE et SANTO

par

J.P. BLANCHON

Agrostologue

BIBLIOTHEQUE ORSTOM
 B.P. 76 - PORT-VILA
 VANUATU

REÇU LE.....
 N° N. VEG. 1201/1

Fonds Documentaire ORSTOM
 Cote: Bx17229 Ex: 1

Centre ORSTOM de NOUMEA



1^o) Les zones à Stenotaphrum secundatum (Buffalo) où on trouve assez facilement une légumineuse, intéressante certes, mais peu productive, le pois collant (*Desmodium adscendens*). Ce type est largement répandu à VATE, mais le surpâturage très marqué a provoqué dans nombre de cas une dégradation de la flore avec disparition de *Desmodium adscendens* et remplacement de Stenotaphrum secundatum par Chrysopogon aciculatus (herbe plate) considéré unanimement comme une très mauvaise plante fourragère, ceci constituant les indices les plus typiques ; cette dégradation est d'autant plus marquée que l'on se trouve dans une zone sèche (vers la Pointe du Diable par exemple ou à la plantation Harris de Port-Havannah).

Dans les zones plus humides de Vaté et dans nombre de cas à Santo, le surpâturage peut aboutir à la disparition du Stenotaphrum secundatum au profit de Paspalum conjugatum (" Ray-grass " de Santo) ceci d'autant plus nettement que les cocotiers sont serrés, *Paspalum conjugatum* étant favorisé par l'ombrage. Cependant du fait d'un potentiel de production plus élevé dans ces zones et de meilleures conditions pour l'herbe, les indices de surpâturage sont beaucoup moins fréquents et on aboutit souvent, dans des conditions raisonnables d'exploitation, au second type de pâturage.

2^o) Les zones à Axonopus compressus (Carpet grass ou Buffalo des Américains) qui semblent être en extension du fait de l'introduction encore récente de cette espèce, et ceci lorsque les conditions de pluviométrie atteignent 2.500 mm/an environ. Il semble qu'à VATE, les zones " colonisables " par le Carpet-grass soient maintenant bien homogène, alors qu'à SANTO cette espèce est en voie de développement et à tendance à envahir nombre de pâturages mais elle y est gênée souvent par des plantations de cocotiers trop serrés, le manque d'ensoleillement nuisant alors à son développement.

Ce type de pâturage est beaucoup plus intéressant que les zones à *Stenotaphrum* du fait de la valeur bromatologique bien supérieure de l'Axonopus compressus d'une part, et par une productivité meilleure également ; cette plante résiste bien au pâturage continu ce qui a permis son extension aussi facile.

3^o) Actuellement, le problème économique de l'association pâturage-cocotier est à reprendre dans son ensemble du fait de l'importance des baisses de rendement en coprah (chute de noix) d'une part, et du développement possible du marché de la boucherie d'autre part ; ces deux faits relativement nouveaux jouant concouramment

pour nécessiter et faciliter une intensification du système en vigueur par une meilleure exploitation et des améliorations culturales.

a) Il est apparu, en analysant les divers types de pâturage néo-hébridais que le facteur latent de dégradation reste très nettement le surpâturage et il faut bien insister sur ce terme car très souvent on parle de surcharge en bétail, ce qui ne serait plus la même chose dans le cas d'une exploitation bien menée : en effet, il semble bien, malgré qu'aucun essai local précis et contrôlé ne vienne à l'appui de ces dires, que le même cheptel n'amènerait pas de surpâturage si un système de rotation était employé, et ceci contrairement à ce que pense la grande majorité des colons.

Cependant, il est bien nécessaire que ce système de rotation soit rationnel, c'est-à-dire qu'il respecte le temps de repos de l'herbe et cela sans plus (il semble que 40-45 jours soit la durée de ce temps de repos), le temps d'occupation ne devant jamais excéder 15 jours étant bien entendu que l'optimum serait de 3-4 jours. Il apparaît ainsi, que la division en nombreux troupeaux doit être la moins poussée possible (castration le plus tôt possible des jeunes mâles permettant d'avoir seulement 2 groupes : mères et veaux d'une part, élèves d'autre part) ceci permettant de réduire à un minimum de 8 le nombre de parcelles nécessaires à une saine exploitation.

Ce n'est que dans ce cadre qu'il devient normal de penser aux améliorations réelles de pâturage, ce préliminaire constituant plutôt une non dégradation et on n'insistera jamais trop sur ce point.

b) Lorsque l'on aborde ce chapitre des améliorations pastorales dans les cocoteraies il faut évidemment tenir compte du problème agronomique posé par les cocotiers, mais à priori, il semble qu'un scarifiage-semis de légumineuse (*Stylosanthes gracilis* par exemple) serait une excellente solution, cela après avoir fait tondre à ras le Buffalo ou le Carpet grass ; cependant, il n'y a encore aucun résultat expérimental qui permette d'étayer une telle façon de procéder et c'est dans cette optique qu'il y aurait lieu d'établir des protocoles expérimentaux sous l'égide des Services de l'Agriculture et de l'I.R.^HO. , afin de pouvoir lancer ensuite une solide campagne de vulgarisation sur ce point.

PATURAGES EN ZONE FORESTIERE DEBROUSSEE

Ils représentent une surface encore relativement réduite, mais en voie d'extension du fait de la surcharge en bétail des cocoteraies.

Le débroussage est en général pratiqué après que l'on ait laissé les animaux divaguer dans la forêt, ceci afin de faciliter l'accès du sous-bois ; il s'en suit le développement d'un tapis graminéen ombrophile surtout constitué de *Paspalum conjugatum*, qui permet certes un établissement rapide du pâturage mais qui est une mauvaise espèce fourragère, résistant peu à l'ensoleillement après le débroussage. Cependant, l'humidité assez importante de ces zones permet assez vite le développement de *Axonopus compressus* qui est excellent.

Malheureusement, l'exploitation reste défectueuse et très souvent le pâturage permanent arrête le développement de *Axonopus compressus* en même temps qu'il favorise le développement de *Chrysopogon aciculatus* (herbe plate) par exemple.

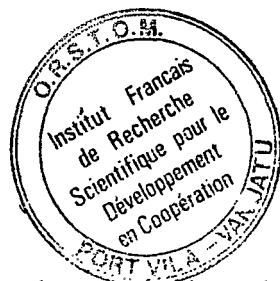
Là encore, l'introduction du principe de rotation rationnelle est le préliminaire à toute amélioration future si l'on veut pas aboutir à une chute de production d'herbe quelques années seulement après avoir pratiqué un gros investissement-débroussage.

LES SAVANES DU NORD-OUEST DE VATE

Dans la partie la plus sèche de l'île de VATE, près de Port-Havannah, se situe une région de sols noirs tropicaux de colline qui représente un cas particulier pour les Nouvelles-Hébrides mais qui est tout à fait analogue à la zone environnant YAQARA aux Iles Fidji et où l'élevage de ranch a fort bien réussi.

Il y a lieu d'y distinguer, toujours en dehors des plaines alluviales ou cotières, les zones suivantes :

1. - Les Bas de Pentes avec une végétation relativement dense, arbustive et arborée d'*Acacia Spirorbis* (Gafacs) sur un sol noir profond. La mise en pâturage de tels sols nécessite un débroussage préalable suivi d'un établissement de plantes pastorales car la végétation naturelle semble très pauvre dans ce domaine. De fait, un essai de semis au " soil-seeder " a été fait par un éleveur ; un mélange de *Panicum maximum* (guinea-grass) et de *Centrosema* s'est implanté de façon satisfaisante,



mais pourquoi avoir brûlé deux fois de suite ce pâturage amélioré ! Quoiqu'il en soit, il faudrait chercher vers d'autres espèces, aussi bien légumineuses que graminées, pour établir des pâturages dans ces zones.

2. - Les Penthes et Sous-Collines avec un sol noir, assez bien structuré (structure grenue en surface) où apparaissent de nombreuses " têtes " de rocher corallien portent une végétation arbustive composée de Psidium guajava (goyavier) alors que la Strate graminéenne est uniquement formée d'Heteropogon contortus (herbe à piquants).

La mise en exploitation pastorale de ces zones par la S.F.N.H. a entraîné l'apparition du brûlage annuel, ceci afin de limiter le développement des arbustes d'une part et de se débarrasser de l'herbe sèche sur pied d'autre part. En ce qui concerne la valeur fourragère de ces zones, elle est actuellement médiocre de par la présence unique d'Heteropogon contortus, résistant bien aux feux, mais très peu apprécié dès qu'il atteint le stade de floraison en saison de pluies, et dont les touffes sont de moins en moins serrées du fait de nombreux départ de micro-érosion dus à la dénudation du sol par le feu ; nous verrons au paragraphe suivant ce qu'il y aurait à faire dans ce domaine.

3. - Les Sommets de Collines et le Plateau sont recouverts d'un sol noir plus profond, mais à structure bien moins bonne : l'Acacia farnesiana disparaît en laissant le Goyavier seul maître, alors que dans le tapis graminéen le Chrysopogon aciculatus (herbe plate) prend une place importante peut être du fait d'un début de désaturation du sol, dû à une évolution en place plus marquée. Là encore, le passage des feux ne peut rien amener de bien et il faudrait envisager en même temps que le contrôle chimique des goyaviers, l'introduction dans un premier temps d'une graminée facilement envahissante et bonne fourragère sinon très productive.

Pour cela, on peut penser à Botriochloa pertusa (Silver-grass traînant de Nouvelle-Calédonie) qui résiste à la sécheresse et au groupe Dicanthium annulatum caricosum (Silver grass très développé à Fidji sous le nom de Nadi-blue) moins résistant peut être à la sécheresse, mais plus productif et qui devrait très bien convenir dans les conditions de Port-Havannah. Un essai d'introduction de ces espèces dans des carrés disséminés et répétés permettrait d'étayer ces idées. Il est bien évident que ces plantes ne constituent pas le summum de l'amélioration, mais leur facilité de dissémination d'une part, et la maladie de dégénérescence du Digitaria decumbens (Pengola-grass) auquel on aurait pu penser d'autre part, font que la

